

AMPHITHÉÂTRE - CITÉ DE LA MUSIQUE

Les Murmures de la soie

samedi 13 octobre 2018 - 18h



ZOOM
JAPON

ANOUS PARIS

Le Monde

– WEEK-END JAPON (1) –

Le Japon connaît un rare privilège : les musiques les plus anciennes de son histoire continuent d'y être interprétées, à l'exemple de la musique plus que millénaire du *gagaku*, tandis que la scène contemporaine est une des plus en vue et que les ensembles de tambours *taiko* connaissent un succès populaire mondial. Associé à la danse, au chant, à la narration, au théâtre ou au cinéma, ce vaste répertoire sera représenté dans toute sa diversité à la Philharmonie de Paris à l'occasion de « Japonismes 2018 », qui marque le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon et le 150^e anniversaire de l'avènement en 1868 de l'ère Meiji, symbole de l'ouverture du Japon à l'Occident.

Ainsi, le 13 octobre au soir, l'ensemble Reigakusha redonne vie à un répertoire oublié avec *Rodai Ranbu* tout en présentant des œuvres nouvelles commandées à des compositeurs tel Atsuhiko Gondai, dont *Higan no Jikan* sera joué pour la première fois à Paris avec la participation exceptionnelle du danseur Kaiji Moriyama. Les 12 et 13 octobre, passions amoureuses, légendes et miracles sont au programme avec *Hidakagawa Iriai Zakura* et *Tsubosaka-kannon Reigen-ki*, interprétés par les Artistes de Bunraku Kyōkai. Sur un ton plus intimiste, *Les Murmures de la soie* permettront de goûter les nuances de la cithare *koto*. Seikin Tomiyama jouera un instrument de sa collection ainsi qu'un *koto* du Musée de la musique (13 octobre). Contrastant avec ce ton de confiance, place à la verve spectaculaire des tambours *taiko* d'Eitetsu Hayashi. Par son approche audacieuse, cet artiste renouvelle l'art du *taiko* (14 octobre). Quant à la danse épurée du *Nihon buyō*, née au début du XVII^e siècle sur la scène du théâtre *kabuki*, elle est représentée par trois pièces qui feront apparaître l'esprit des glycines (*Fuji Musume*) et l'âme d'un lionceau (*Renjishi*), tandis que *Yashima* ressuscitera la fougue d'une bataille (14 et 15 octobre). Le récital piano de Momo Kodama, qui interprétera Debussy et Hosokawa, vient compléter ce week-end.

Ce premier volet d'un diptyque qui se prolonge en février explore les grands genres musicaux qui forment le patrimoine immatériel du Japon, que ce soit sur scène ou dans des rituels.

– WEEK-END JAPON (1) –

Vendredi 12 octobre – 20h30

Samedi 13 octobre – 15h00

————— SPECTACLE

BUNRAKU

ARTISTES DE BUNRAKU KYŌKAI

Hidakagawa Iriai Zakura
(*Les Cerisiers du fleuve Hidaka*)

Tsubosaka-kannon Reigen-ki
(*Le Miracle du Tsubosaka Kannon*)

Clé d'écoute avant le concert du vendredi à 19h45.

ACTIVITÉS CE WEEK-END
EN LIEN AVEC JAPON (1)

SAMEDI

Visite-atelier du Musée à 15h

**LE TOUR DU MONDE
DES PETITES OREILLES**

DIMANCHE

Contes au Musée à 15h

CONTES AUTOUR DU MONDE

ET AUSSI

Enfants et familles

Concerts, ateliers,
activités au Musée...

Adultes

Ateliers, visites du Musée...

Samedi 13 octobre

18H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENTS
DU MUSÉE

LES MURMURES DE LA SOIE

SEIKIN TOMIYAMA, KOTO, SHAMISEN
KIYOHITO TOMIYAMA, KOTO

20H30 ————— SPECTACLE

GAGAKU

ENSEMBLE REIGAKUSHA

KAJJI MORIYAMA, DANSE SOLO
ET CHORÉGRAPHIE

KEI ASANUMA, NAO USUI, RUI KAJITA,
AYAKA HIKIMA, DANSE
MAKOTO OFUNE, INSTALLATION VOID

Sukeyasu Shiba

*Rodai Rambu (Danses de divertissement
sur le balcon du palais)*

Atsuhiko Gondai

Higan no Jikan (Le Temps d'équinoxe)

Toshiro Saruya

Rinju (Le Galon en soie du sanctuaire)

Clé d'écoute avant le concert à 19h45.

Dimanche 14 octobre – 15h00

Lundi 15 octobre – 20h30

————— SPECTACLE

BUYŌ

JAPANESE CLASSICAL DANCE ASSOCIATION

YACHIYO INOUE, UMEYA NAKAMURA,
MOTOI HANAYAGI, GENKURŌ HANAYAGI,
HATSUHANABANDŌ, EIKINU GOJŌ, DANSE
SEIKIN TOMIYAMA, CHANT, SHAMISEN

KIYOHITO TOMIYAMA, CHANT, KOTO
KATSUSHIRŌ KINEYA, MITSUYA KINEYA, JUN
TŌONAJIMI, KATSUSHISUKE KINEYA, CHANT

EIHACHIRŌ KINEYA, ROKUJIIRŌ KINEYA,
KATSUKUNIHARU KINEYA, FUMIYA KINEYA,
SHAMISEN

ROEI TŌSHA, KIYUYUKI TŌSHA, TAZUYUKI
MOCHIZUKI, KAN FUKUHARA, ROŌ TŌSHA,
ROKON TŌSHA, YUKIMARU TŌSHA, NARIMONO

Fuji Musume

(La Jeune Fille-Glycine)

Yashima

(La Bataille de Yashima)

Renjishi

(Le Lion et le Lionceau)

**Clé d'écoute avant le concert du lundi
à 19h45.**

Dimanche 14 octobre

16H30 ————— RÉCITAL PIANO

MOMO KODAMA

MOMO KODAMA, PIANO

Claude Debussy

Études (extraits)

Toshio Hosokawa

Études

18H00 ————— CONCERT

TAMBOURS TAIKOS

EITETSU HAYASHI, TAMBOURS TAIKOS

EITETSU FU-UN NO KAI

Eitetsu Hayashi

Itsutsu no Kōkei (Scène d'ouverture
extraite de *Cinq Scènes*)

Eitetsu Hayashi

Mitsumai (Trois Danses)

Mikita Hase

Tensho-Raiu – tension

Eitetsu Hayashi

Tenshin Hokuto

Eitetsu Hayashi

Suite Léonard : donne-moi des ailes

Clé d'écoute avant le concert à 17h15.

— PROGRAMME —

Yatsushashi Kengyō
Kumoi Rōsai 雲井弄齋

Kikuoka Kengyō
Yūgao 夕顔

ENTRACTE

Anonyme
Kankatsu Ikkyū 寛濶一休

Seikin Tomiyama, *kotos** et *shamisen*
Kiyohito Tomiyama, *koto* et *shamisen*

Coproduction Fondation du Japon, Philharmonie de Paris.

En partenariat avec la Maison de la culture du Japon à Paris

Dans le cadre de Japonismes 2018

FIN DU CONCERT VERS 19H10.

* Seikin Tomiyama jouera son propre *koto* et un *koto* du Musée de la musique.

Le terme *koto* désigne dans la période classique tout instrument à cordes, et plus spécifiquement différents types de cithare qui figurent parmi les instruments les plus anciens de l'histoire musicale japonaise, comme en témoignent des statuettes funéraires du ^v^e siècle. Ces cithares auraient été employées lors de rites magiques, et la *Chronique des faits anciens* les mentionne au chapitre de l'ère des dieux. L'instrument joué de nos jours, importé de Chine au ^{viii}^e siècle, est celui de l'orchestre de cour *gagaku*. Long d'environ 1,80 mètre, il est doté de treize cordes et de chevalets mobiles. De la main droite, on pince les cordes avec le pouce, l'index et le majeur munis d'onglets, tandis que la main gauche peut exercer une pression sur les cordes, à gauche des chevalets, pour en moduler la hauteur. Célébré dans la littérature, le *koto* est comparé à un dragon couché sur le rivage et conversant avec les vagues, elles-mêmes figurées par les sillons creusés dans la table d'harmonie en bois de paulownia. Instrument de la noblesse qui en jouait en privé dans un répertoire recueilli par le moine Kenjun au début du ^{xvi}^e siècle, le *koto* se lie à la fin du siècle suivant au luth *shamisen* ou à la flûte *shakuhachi*, comme à la danse épurée du *jiuta mai*. Dans ce répertoire qui associe la voix au jeu instrumental, il revient au joueur de *shamisen* ou de *koto* d'interpréter simultanément des poèmes chantés. Le *koto* est pratiqué dans deux écoles : fondée à la fin du ^{xvii}^e siècle, d'un style simple et élégant, l'école Ikuta adopte des ongles carrés, l'interprète jouant de biais par rapport à l'instrument ; environ un siècle plus tard, l'école Yamada se caractérise par un jeu plus orné, des ongles arrondis, une position frontale de l'interprète et un volume sonore plus important.

Jugé propice au langage musical occidental par sa tessiture étendue et par le langage harmonique qu'il autorise, le *koto* eut la faveur des rénovateurs de la musique japonaise au ^{xx}^e siècle, tel Miyagi Michio (1889-1956) qui promut la facture de cithares comportant quinze, voire dix-sept cordes pour en étendre les possibilités. À la différence du *shamisen*, associé au monde du théâtre et du divertissement, un parfum de distinction reste attaché au *koto*, signe aujourd'hui encore d'une éducation accomplie. Il est toujours saisissant de voir cet instrument, en tous points semblable à celui auquel le Prince Genji confie la mélancolie de son exil dans des rouleaux peints du ^{xii}^e siècle, sous les doigts d'interprètes de notre temps.

Yatsunami Kengyō (v. 1614-1685) *Kumoi Rōsai*

Auteur du texte : inconnu.

Durée : environ 10 minutes.

Cette pièce appartient au genre *sokyoku kumiuta* issu du répertoire de *jiuta sokyoku* et qui désigne une suite vocale avec accompagnement de *koto*, plus rarement de *shamisen*, dont les paroles sont adaptées de textes poétiques classiques de *jiuta*. C'est l'auteur même de cette composition, Yatsunami Kengyō, considéré comme le père du *koto* moderne, qui en a fixé les règles. Une telle suite comporte cinq ou six poèmes respectant une métrique de 5 et 7 syllabes, chaque poème s'étendant généralement sur soixante-quatre mesures à deux temps avec une cadence finale. Le *koto* est ici accordé selon le mode *kumoi* (*sol-sol dièse-do-ré-ré dièse*) qui donne ainsi à la pièce une partie de son titre, l'autre se référant à une chanson intitulée *Rōsai*, populaire durant les ères Genna et Kanei (1615-1644).

Kikuoka Kengyō (1792-1847) *Yūgao*

Paroles adaptées pour le *koto* : Yaezaki Kengyō (1776 -1848).

Durée : environ 11 minutes.

Inspirée d'un épisode du *Dit du Genji*, l'un des ouvrages majeurs du XI^e siècle attribué traditionnellement à Murasaki Shikibu, cette œuvre appartient au genre des *tegotomono*, pièces vocales comportant une section purement instrumentale généralement située, comme ici, au centre de la pièce. *Yūgao*, la « Belle du soir », est une femme dont le Prince Genji s'est épris et dont le destin, aussi éphémère que les fleurs, est ici évoqué selon la technique du *kakeai* consistant à distribuer une même phrase musicale entre deux interprètes. L'instrument est accordé en mode *hirajōshi* (*mi-la-si-do-mi-fa*), issu du *shamisen* et adapté au *koto* à partir du XVII^e siècle. Empreinte d'un ton mélancolique, la pièce se réfère de manière stylisée au chant des insectes et au son lointain du *kinuta*, un maillet venant frapper régulièrement les étoffes pour les lustre, deux sonorités traditionnellement associées à l'automne.

Anonyme ***Kankatsu Ikkyū***

Auteur du texte : inconnu.

Durée : environ 20 minutes.

La première trace de cette pièce apparaît dans le *Matsunoha*, recueil de chants publié en 1703, durant l'ère Genroku (1688-1704). *Kankatsu Ikkyū* fait partie de la grande catégorie musicale du *jiuta sokyoku*. Cette pièce correspond au style *eikan-bushi* apparu autour de 1673 dans la région d'Osaka et Kyōto et qui a été intégrée au répertoire de *jiuta*. *Kankatsu Ikkyū* relate le concours entre Ikkyū, célèbre moine bouddhiste zen japonais qui vécut de 1395 à 1482, et Yamabushi, un ascète des montagnes. Connu pour son caractère fantasque, illustre par ses calligraphies et ses compositions pour la flûte *shakuhachi* – instrument qui fut considéré comme propice à l'Éveil bouddhique – le personnage d'Ikkyū est fréquemment représenté, en peinture comme en musique. Cette pièce prend la forme d'un dialogue entre Ikkyū et l'ermite Yamabushi, tous deux faisant assaut d'éloquence. Elle relève d'une veine dénommée *sakumono*, privilégiant la narration sur le chant et proche en cela des récits épiques des époques précédentes. D'une vingtaine de minutes, la pièce exige de ses interprètes une grande variété dans l'expression vocale, passant continûment d'un registre parlé volubile, parfois émaillé de pointes comiques soulignées par le jeu instrumental, à un ton empreint de lyrisme.

Véronique Brindeau

Cithare *koto*, Tasuke II Kikuoka (Yasujiro Ogura), Japon, vers 1780

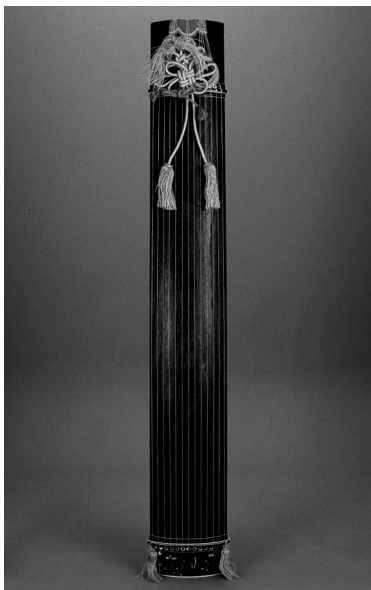
Collection du Musée de la musique, E.962.1.1

Le *koto* appartient à la vaste famille des cithares et plus précisément à la catégorie des cithares sur caisse bombée. Les cithares chinoises *qin* et *zheng* ainsi que les *kayagum* et *komun'go* coréens ou encore le *dan tranh* du Viêt Nam appartiennent à ce même groupe. Comme bon nombre d'autres instruments japonais, il est vraisemblable que le *koto* soit originaire de Chine. Il apparaît au Japon au début de la période Nara (710-784) et le nom *koto* est alors un terme générique pour désigner divers luths, cithares et harpes. La structure du *koto* n'a depuis guère changé mais à partir du début du *xvi*^e siècle, l'on distingue plusieurs types d'instruments selon le genre musical ou la tradition qu'ils représentent. Aujourd'hui, les deux principales écoles, Ikuta et Yamada, possèdent chacune une technique de jeu et une interprétation distinctes du répertoire classique de la musique de chambre (*sankyoku*). Ces pièces instrumentales qui accompagnent le chant sont interprétées par un trio composé d'un *koto*, d'un luth *shamisen* et d'une flûte *shakuhachi*. Cependant le rôle de soliste est toujours tenu par le *koto* ou le *shamisen*. Le joueur de *koto* utilise trois plectres d'ivoire, d'os ou de bambou, fixés respectivement au pouce, à l'index et au majeur de la main droite pour pincer les cordes tandis que le pouce et l'index de la main gauche exercent une pression variable sur une ou plusieurs cordes, à proximité des petits chevalets, afin d'obtenir un glissando ou un ornement bien précis.

L'instrument du Musée de la musique

L'un des *kotos* utilisés par Seikin Tomiyama pour ce concert se rattache à l'école Ikuta. Il a été offert en 1962 au musée instrumental du Conservatoire national supérieur de musique de Paris par un facteur de *koto* réputé, M. Sahei Mizuno, désireux d'offrir l'instrument le plus précieux de sa collection à un musée français, en signe d'amitié franco-japonaise. Selon M. Mizuno, cet instrument exceptionnel étant donné « la qualité du matériel,

bois de *kiri* [paulownia], la beauté du son et de la forme, la valeur artistique de l'incrustation dont il est orné », a été fabriqué vers 1780 par le plus grand des maîtres facteurs de koto, Tasuke II Kikuoka (dit Yasujiro Ogura), décédé en 1807 à l'âge de 85 ans. Les motifs décoratifs qui ornent les



Cithare koto, Tasuke II Kikuoka (Yasujiro Ogura),
Japon, vers 1780 – Musée de la musique
© Jean-Marc Anglès

éclisses représentent des fougères, astragales, pissenlits, prêles, violettes et papillons. Ils ont été réalisés à partir de matières précieuses (or, corail, jade, ivoire, argent, ambre et nacre) par le maître Dōshō dont le nom est gravé sur un petit cartouche de nacre, sur l'une des éclisses. À l'intérieur de la caisse, on peut lire l'inscription « Kikuoka Tasuke ».

Philippe Bruguière, conservateur au Musée de la musique

Seikin Tomiyama

Né à Tokyo en 1950, Kiyotaka Hatta hérite en 2000 du nom de son père, le « trésor national vivant » Seikin Tomiyama. Lauréat de l'Université des Arts de Tokyo en 1973, il reçoit à plusieurs reprises le prix du Festival artistique national ainsi que le prix Japan Academy en 2004 et le prix de l'Empereur en 2011. Nommé à son tour « trésor national vivant » en 2009, il enseigne à l'Université d'Ochanomizu (Tokyo) depuis 1983. Chanteur et instrumentiste (*shamisen, koyo, kokyū*), il est aujourd'hui l'un des plus grands artistes mondiaux de *jiuta*.

Kiyohito Tomiyama

Né à Tokyo en 1983, Kiyohito Tomiyama a été formé par son propre père, Seikin Tomiyama II. Il s'est produit sur scène pour la première fois à l'âge de 4 ans et a organisé son premier récital en 2016. Il est diplômé de la faculté de droit Gakushuin mais poursuit pendant ses études une carrière d'artiste. Talentueux interprète du répertoire de *jiuta sokyoku*, Kiyohito Tomiyama se démarque de la jeune génération et joue régulièrement au Japon, en particulier au Théâtre national de Tokyo, mais aussi à l'étranger (Allemagne, France, Suisse, Autriche...).

Japanese Classical Dance Association

Projet co-organisé par



PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2018-19

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

SAMEDI 13 OCTOBRE 2018 ————— 18H00

LES MURMURES DE LA SOIE

SEIKIN TOMIYAMA, KOTO, SHAMISEN

KIYOHITO TOMIYAMA, KOTO

Coproduction Fondation du Japon, Philharmonie de Paris
En partenariat avec la Maison de la culture du Japon à Paris

Dans le cadre de Japonismes 2018

MERCREDI 17 OCTOBRE 2018 ————— 20H30

SALON MOZART

JEAN-GUIHEN QUEYRAS, VIOLONCELLE

ISABELLE FAUST, VIOLON

ALEXANDER MELNIKOV, PIANO GRÄBNER 1791

Wolfgang Amadeus Mozart

JEUDI 18 OCTOBRE 2018 ————— 20H30

SALON MOZART

KRISTIAN BEZUIDENHOUT, PIANO GRÄBNER 1791

Wolfgang Amadeus Mozart

VENDREDI 19 OCTOBRE 2018 ————— 20H30

SALON MOZART

ISABELLE FAUST, VIOLON

ALEXANDER MELNIKOV, PIANO GRÄBNER 1791

Wolfgang Amadeus Mozart

MERCREDI 7 NOVEMBRE 2018 ————— 20H30

SALON COUPERIN

OLIVIER BAUMONT, CLAVECIN HEMSCH 1761

BÉATRICE MARTIN, CLAVECIN GOUJON/SWANEN 1749/1784

THIBAUT ROUSSEL, THÉORBE

JULIEN CIGANA, RÉCITANT

François Couperin, Jean-François Dandrieu,

Armand Louis Couperin

JEUDI 8 NOVEMBRE 2018 ————— 20H30

SALON COUPERIN

CHRISTOPHE ROUSSET, CLAVECIN COUCHET 1652

Louis Couperin, François Couperin

VENDREDI 9 NOVEMBRE 2018 ————— 20H30

LE VIOLONCELLE DE GUERRE

EMMANUELLE BERTRAND, COPIE DU VIOLONCELLE

« LE POILU »

FRANÇOIS MARTHOURET, RÉCITANT

Johann Sebastian Bach, Benjamin Britten,

Lucien Durosoir, Claude Debussy, Pascal Amoyel

SAMEDI 12 JANVIER 2019 ————— 18H00

UN SALON FANTASTIQUE

JEAN-FRANÇOIS HEISSER,

MARIE-JOSÈPHE JUDE, PIANO VIS-À-VIS PLEYEL 1928

Hector Berlioz, Franz Liszt

DIMANCHE 20 JANVIER 2019 ————— 16H30

NOSFERATU

JEAN-FRANÇOIS ZYGLER, CLAVIERS

PHILIPPE GEISS, SAXOPHONES

THOMAS BLOCH, ONDES MARTENOT, CRISTAL BASCHET 1980

JOËL GRARE, PERCUSSIONS

SAMEDI 16 FÉVRIER 2019 ————— 15H00

SALON ALMA MAHLER

ARMELLE KHOURDOÏAN, SOPRANO

EDNA STERN, PIANO ÉRARD 1891

Lieder d'Alma Mahler, Gustav Mahler et Johannes

Brahms

SAMEDI 25 MAI 2019 ————— 16H00

EUPHONIA

LA CLIQUE DES LUNAISIENS

ARNAUD MARZORATI, RÉCITANT,

DIRECTION ARTISTIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2018-19



JAPON

*Célébrant 160 ans de relations diplomatiques
franco-japonaises, 2018 est l'année du japonisme.
L'occasion de découvrir les grandes formes
de spectacles traditionnels nippons.*

THÉÂTRE NŌ / BUYŌ / BUNRAKU
GAGAKU / TAMBOURS TAIKOS



Japonismes 2018

DANS LE CADRE DE JAPONISMES 2018



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Photo: Yoshitaka Muramatsu / Courtesy of BMA gallery



JAPAN FOUNDATION

東長寺 天女の羽衣®
Les Arts de la Musique

NIKKEI

DAIKIN

388
GURUNAVI

First to the city
NIPPON EXPRESS

SHINRYO

TERRADA

ZOOM
JAPON

ANOUS PARIS

Le Monde